

---

Le Messenger Microfilm

Le Messenger

---

3-6-1896

**Le Messenger, 16e N98, (03/06/1896)**

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

---

#### **Recommended Citation**

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).

# LE MESSENGER

RELIGION ET NATIONALITÉ

LEWISTON, ME., 6 MARS 1896

Publié à Trois Heures les Mardis et Vendredis  
Second Class Matter at the Lewis.

## LE MESSENGER

Publié les Mardis et Vendredis  
J. B. COUTURE, Propriétaire.  
J. L. K. LAPLAW, Rédacteur.

ABONNEMENT :  
Un an, \$1.50.—Six mois, 75c.—  
Trois mois, 40c.

On ne prend pas d'abonnement pour  
moins de trois mois. Le variablement  
d'avance.

Toutes lettres, correspondances,  
etc., concernant l'Administration et  
la Rédaction, doivent être adressées  
comme suit :

LE MESSENGER, Lewiston, Maine

## LE JOURNALISME CANADIEN AUX ETATS-UNIS

Dernièrement, j'écrivais que l'antipathie des Canadiens est la cause principale de ce peu de succès des journaux canadiens. Je citais comme preuve, l'histoire de M. Montmarquet, en dépit de toute son énergie et de son talent. Aujourd'hui, je voudrais citer une autre cause de ce peu de succès, et je prendrai pour exemple, comme dans mon article précédent, la mort d'un compatriote.

Il s'agit cette fois de M. Ambrose Plamondon de cette ville, décédé ces jours derniers, après quelques jours de maladie seulement. M. Plamondon était le Canadien le plus riche de cette ville. Né à Québec, il y a soixante ans, M. Plamondon vint en Amérique à l'âge de dix-huit ans. Après avoir résidé dans l'Etat quelques années, il vint s'établir à Chicago, où il acquit, à force de travail et d'énergie, plusieurs millions de dollars.

M. Plamondon était propriétaire de plusieurs manufactures, directeur de banques, enfin un des hommes les plus en vue de Chicago.

Malheureusement, M. Plamondon semblait ignorer qu'il était Canadien. Marié à une Irlandaise, charmante femme—soit dit en passant—il appartenait à la congrégation St. Patrick.

D'après ce qu'on me dit, il était presque inconnu de la colonie canadienne de cette ville. Il n'appartenait à aucune société de sa nationalité et ne prenait aucune part aux démonstrations nationales.

Avant, les Canadiens-français brillèrent là par leur absence à ses funérailles.

L'histoire de M. Plamondon ressemble beaucoup à celle de plusieurs autres Canadiens influents de ce pays. Ignorant sa nationalité, il devait nécessairement ignorer la presse canado-américaine, ce facteur si puissant de nos jours.

Comme tel, une foule d'autres se rendent coupables de la même négligence.

Pendant la plupart de ces messieurs aiment toujours à voir leur nom dans les journaux, et voilà où pêche le journaliste.

Toutefois, puisque ces gens-là sont si peu généreux, mentionner leur nom lorsqu'ils aiment à le faire connaître? Si le journal se veut pas la peine d'être encouragé.

## UN CANADIEN HONORÉ

La petite ville de Kankakee ne reste pas en arrière et à l'exemple des autres grandes villes des Etats-Unis, veut honorer le mémoire de ses premiers pionniers. Les citoyens de Kankakee ont beau coup d'égayer une statue de bronze à N. B. Lavasseur, le plus vieux pionnier de cette partie de l'Etat. Ce monument sera payé par souscriptions volontaires pour les citoyens du comté de Kankakee et érigé sur le carré en face du Palais de Justice. N. B. Lavasseur était un Canadien-français né à Saint-Jacques, en 1799, et vint dans l'Illinois en 1820 où il fit le commerce de fourrures. Après quelques années il se fixa à Bourbonnais, acheta trois réserves des Indiens et mit et continua le commerce de fourrures avec les Patowatomes en société avec G. S. Hubbard et les frères Korne. Il agit comme interprète devant les négociations du traité du Camp Tippecanoe, et les frères Korne. Il fut aussi interprète devant les négociations du traité du Camp Tippecanoe, et les frères Korne. Il fut aussi interprète devant les négociations du traité du Camp Tippecanoe, et les frères Korne.

Que le journaliste soit plus indulgent, qu'il ne reconnaisse que ceux qui le méritent et, comme je l'ai dit plus haut, il y gagnera.

Le grand maître de la journaliste est de faire trop de phrases pour ce qu'il ignorent le plus.

Que chacun y mette du sien et tout ira bien.

C'est non humble opinion et on peut dire que d'autres pensent comme moi. D. Coarrier de l'Étoile.

## Un Bienfaiteur de la Femme

Lorsqu'une femme souffre jour et nuit, lorsque la vie lui est devenue insupportable et elle demande la mort comme un ange de consolation, quel autre nom que celui de Bienfaiteur pouvons nous donner à celui qui lui procure un remède qui la guérit et lui fait de nouveau aimer la vie? C'est pourtant ce que fait tous les jours le merveilleux remède—Le Régulateur de la Santé de la Femme et les "Femelle Plasters" de Dr. Laverrière. C'est le seul remède qui guérit le "Beau Mal" et toutes les maladies de la matrice; c'est le seul remède préparé par un médecin d'expérience et c'est le seul remède employé dans les hôpitaux et les communautés religieuses.

M. J. E. Livermore, pharmacien en chef de Québec, nous écrit: "Sept. 25. 1893. Nous avons essayé d'une douzaine de Régulateur aujourd'hui à un médecin et les communes nous semblent tenir votre remède en haute estime."

Si vous ne trouvez pas le Régulateur de la Santé de la Femme et les Femelle Plasters dans votre localité, écrivez au propriétaire, Dr. J. Laverrière, Manville, K. I.

## Chaussures

### City Boot

AND SHOE STORE  
158 rue Lisbon  
A cet établissement vous trouverez l'assortiment de chaussures le plus complet des deux rives à des prix dérisoires toute proportion.

Chaussures pour hommes.  
Chaussures pour garçons.  
Chaussures pour dames.  
Chaussures pour domestiques.  
Chaussures pour enfants.  
A l'école de l'Église d'Up.  
Portez les robes du Magazine No. 1.

## H. HUOT, 156 RUE LISBON

Porte voisine du Magazine No. 1  
A l'école de l'Église d'Up.—Commiss. M. M. U. Dionne et L. Robideau.

## Restaurant

CANADIEN  
La meilleure cuisine de la ville.—Rapet à tous heures.  
C. THIBEAULT, Prop., 88 rue Choate

## POUR VOTRE BANC

Prenez la formule médicale prouvée, la seule, la vraie, la sûre.

Votre sang, le printemps, est toujours impur, par suite des petits microbes de l'hiver. Le manque d'air des chambres à coucher, la mauvaise ventilation des habitations, les émanations des boutiques, le nourriture trop pesante et malassimilable, le mauvais fonctionnement des organes par suite de ces excès, sont les causes primordiales de cette impureté. Il est d'une importance DE PURIFIER VOTRE SANG.

Prenez le sang pur, riche et rouge, la Salsepareille de Hood est sans rivale. Des milliers de personnes l'ont prouvé. Prenez donc de la Hood's. En vente dans toutes les pharmacies.

## SOUVENEZ-VOUS QUE

### J. B. HARLOW

Le meilleur assortiment de Boston...  
124-140 rue Lisbon

## LE DR P. HOWE

### DENTISTE

Brock Block, 129 Lisbon  
Prépare la population canadienne que M. de Renardville, étudiant l'art dentaire chez lui, il lui sera facile de recevoir les personnes parlant français.

Son office sera ouvert tous les jours jusqu'à 8 heures, excepté les mardi et jeudi. Dents extrêmes absolument sans douleur.  
Extraction des dents, 25 cts.

Nos abonnés sont priés de se rappeler que les abonnements sont payables au moins trois mois d'avance.

## Voitures

Nous tenons une spécialité de voitures express, wagons; nous avons en main un bon assortiment de voitures neuves et d'occasion. Venez nous voir et examinez ce que nous offrons. Travaux de réparation et de peinture faits sur commande.

## C. T. NEVENS

AUBURN, ME.

## P. X. ANGERS

AVOCAT CANADIEN  
Rue Calahan, rue Lisbon, Lewiston

## UN TRUC TRES ORDINAIRE

Parmi les marchands de détail, un truc très ordinaire quelques grandes annonces à sensation: tel que vente de fonds de commerce, vente d'établissement, etc., tout attire l'attention du peuple sur leur magasin et leurs marchandises. L'on examine soigneusement on étonne qu'il n'y a rien d'intéressant dans l'annonceur étonné.

## LA BANNER CLOTHING HOUSE

Nous avons dit lors de nos précédentes publications que nous ne croyions pas aux annonces latentes de tromper le peuple. Quand nous annonçons, c'est que nous avons de la marchandise dans notre magasin, et vous trouverez nous avons les voyez dans nos annonces. Quand nous annonçons, c'est que nous avons de la marchandise dans notre magasin, et vous trouverez nous avons les voyez dans nos annonces. Quand nous annonçons, c'est que nous avons de la marchandise dans notre magasin, et vous trouverez nous avons les voyez dans nos annonces.

## NOS BAS PRÉS

Notre meilleure annonce et tous nos clients nous ont dit que nos bas pris sur nos marchandises, Capots, etc., nous les voyez dans nos annonces. Quand nous annonçons, c'est que nous avons de la marchandise dans notre magasin, et vous trouverez nous avons les voyez dans nos annonces.

## SOUVENEZ-VOUS

que c'est la plus grande vente que nous ayons jamais faite. Nous avons dit lors de nos précédentes publications que nous ne croyions pas aux annonces latentes de tromper le peuple. Quand nous annonçons, c'est que nous avons de la marchandise dans notre magasin, et vous trouverez nous avons les voyez dans nos annonces.

## BANNER CLOTHING HOUSE

Un seul prix — Argent comptant

## Babbitt Freres,

124-140 rue Lisbon

## Bâtisse Osgood

## Bâtisse grand

## HENRY LOWE

Successeur de Lowell & Lowell

## D'AVANTURE EN BRIQUE BLANCHE

Liers bien attentionnellement la grande réduction des prix au magasin Lowell.  
Les articles ci-dessous mentionnés vous donneront la preuve de notre réputation.  
Flanels brodés d'écarts à très bon marché.  
New-Market tout \$1.50, maintenant \$1 à \$1.25.  
Mackintosh tout \$2 en montant.  
Une veste est soldée vous-même vérifiez.

## PROVOST & FILS

MARCHANDS DE

## Chaux

ET DE

## Poil

Pour la fabrication du mortier.

195 rue Lincoln

LEWISTON, ME.

## ECURIE LE VAGUE

JOS. GU...  
Tient une écurie de belles chaises, rue Calahan, Valence pour Malleson, etc.

## LADIES' HAIR

THE HAIR...  
Médicament pour les cheveux tombants, etc.



# Notes Locales

—Pas de cour de police à Lewiston depuis lundi.

—Mme Leblanc est un peu mieux, ce matin.

—Les fluteries Bates ne fonctionnent pas avant lundi matin.

—Ne manquez pas de lire l'annonce publiée aujourd'hui par M. J. Maher.

—Amy Lee et Frank Douma à l'Opera House la semaine prochaine.

—Thé de 20 et 50 cent par 25 et 50 la boîte à Saginaw, mercredi, à Lincoln.

—Nos traitements sont dans un état pitoyable. Le comité recevra ce soir à 8 heures.

—Le Novelty Cloak Store offre des avantages exceptionnels aux acheteurs. Ne manquez pas de voir l'annonce plus loin.

—L'harmosium réglé par R. Michaud a été gagné par le No 935 appartenant à M. R. A. Fontaine, de la société Fontaine & Cimon.

—FERDUE. Une montre en argent, perdu dans, sur les rue Cedar et Lincoln jusqu'à block dominical. Prière de remettre à M. P. Giguère, facteur.

—Les marchands de charbon, et de bois ne se sont jamais tant servis des bureaux de poste pour faire leur commerce.

—Le numéro du *Lewiston Journal* se vendait 25c pièce sur les quais du Grand Troie, mercredi soir.

—La glace domine du trouble aux fluteries et la rivière est couverte de débris.

—M. Eugène Ouellet, de Salmon Falls, N. H., état de passage en cette ville la semaine dernière. Il était l'hôte de M. Soury, son bouquier.

—Nos fluteries n'ont guère fonctionné depuis le commencement de la semaine. Cause de tout cela ? Inconnue !

—Une excellente troupe de comédiens donnera des représentations à l'Opera House, les lundi, mardi et mercredi de la semaine prochaine. La troupe comprend deux ténors, Mlle Amy Lee et M. Frank Douma. Voir l'annonce.

—M. Arthur Fournier, étudiant en médecine à l'Université de Lewiston, est de passage à Lewiston. M. Fournier est venu voir sa sœur, Mme Leblanc, qui est dangereusement malade à l'hôpital hospitalier.

—La compagnie de lumière électrique a rétabli tous les fils rompus par l'énervement des ponts, et Auburn est maintenant comme auparavant. Cette compagnie a perdu à peu près \$500 valant de fils passant sur le pont de la rue Main.

—Fouli dans la matinée on a nommé McCarthy démocrate à Auburn est tombé sur le trottoir de la rue Lincoln, s'effondrant des blessures sérieuses. On l'a relevé tout évanoui et privé de sentiment. Il a été transporté à la gare du Grand Troie où on l'a fait connaître chez lui.

—La répétition générale des *Châtes de Corneville* a eu lieu mercredi soir, tel qu'annoncé, et tout a bien marché. Les organisateurs sont très encouragés. La prochaine répétition aura lieu dimanche soir à 7 heures, dans les salles du Club. Tout le monde est prié d'être au poste.

—La tempête de mardi n'a pas eu pour effet d'attrister tout le monde. Nos bons républicains ont voulu chanter victoire malgré la révolte des braves. Aussi en ont-ils vu passer un certain nombre au plus fort du bouillonnement. Ils étaient encore tous animés de la chaleur des combats et avaient conféré leur existence à un noble courtoisier qui eût jadis une réputation sur nos bords.

—Ne pas oublier que le Parlor Theatre porte maintenant le nom d'Opera House. Lundi, mardi et mercredi, une troupe ambulante

d'excellents acteurs y jouera la pièce intitulée *Mis Harum Saram*. On dit que c'est une des belles pièces américaines. Les prix sont de 15c à 50c.

—Les trains du Grand Troie pour le Canada et les stations intermédiaires fonctionnent maintenant régulièrement comme avant l'inondation.

—Mme Maxime Beaulieu s'est planté une écharde dans la paume de la main, ce matin. Le Dr Dumont a été obligé de fendre la chair pour extraire l'écharde.

—Par décision du comité spécial formé de plusieurs citoyens de Lewiston et d'Auburn, on litra un pont en bois à la place de celui qui s'élevait entre les rues Main et Court. Ce pont se sera que temporairement. Le comité recevra les suggestions des entrepreneurs jusqu'au mardi à 8 heures de l'après-midi, le 11 mars prochain.

—Mercredi soir, un accident qui a fallu coûter la vie à un comédien est arrivé au feu du mélodrame à l'Opera House. Une volute de la trépidation du feu vena à toute vitesse dans la rue qui était boudée de curieux, lorsqu'on entendit crier *malheur*. Les gens se sauvèrent, mais M. Lickner n'en fut pas le temps et roula sous les poutres du charbonnier, et mourut instantanément. On le croyait mort. L'on s'empressa de lui porter secours. Deux hommes le supportèrent, mais ils eurent à peine fait quelques pas que la victime les repossait en leur disant : « Laissez-moi donc marcher seul ! » et elle disparut dans la foule. On dit qu'elle se porte bien.

## M. JUSTIN FEVRE ET L'AVENIR DE LA PROVINCE DE QUEBEC

—M. Justin Fevre envoie de France, à un journal de collègue, une longue lettre dont nous extrayons quelques lignes :

« De nobles esprits dont j'honore également les convictions et les vertus, pensent que votre Dominion canadienne d'aujourd'hui n'est que le produit d'un hasard et de se reconstruire entre elles ! »

Rien ne vous dit que l'âme d'une langue ne peut pas devenir aussi bégayée que celle d'une autre femme.

Les congrès féminins avaient été donc destinés à ériger des murailles de Chine entre les diverses couches sociales ?

« A ce compte, la civilisation n'est qu'un accident, mais dans ce cas, elle ne peut pas être le produit d'un hasard et de se reconstruire entre elles ! »

« Les officiers de police, quelques médecins, les juges, tout le monde, ont été obligés de se séparer des spectateurs à l'annonce de secours des blessés. »

« On les prit un à un pour les transporter de l'endroit où ils gisaient pile morte, au milieu de la surface où les médecins jetaient leur dévolu les soins nécessaires. »

« Il y en avait une certaine en tout mais les trois quarts environ n'avaient que quelques égratignures et se levèrent et prirent la fuite en relevant des cris. »

« C'est qui étaient incapables de se relever furent mis sous les soins des médecins. Ils étaient une trentaine environ. »

« Outre sa blessure à la tête, le jeune Ménard avait la jambe droite fracturée au-dessus du genou. Il fut placé dans un coï, et on le soigna. »

« Un autre jeune homme de 18 ans, nommé Wm. Crute de la Quatrième rue, avait le nez fracturé, ou plutôt complètement enfoncé, et saignait abondamment. Il était horrible à voir. »

« James Lindsay, un fieur âgé d'une quarantaine d'années gisait inanimé, souffrant d'une grave lé-

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

## LA NEGRESSE

LA PAILLE ET LA POUTRE

SINGULIER EXCLUSIVISME

Mme Frederick Douglas, la veuve du célèbre orateur noir, est profondément indignée contre les membres de la "Woman's Suffrage National Convention," qui a siégé récemment à Washington. Et ce n'est apparemment pas sans raison.

En effet, d'après Mme Douglas, les directrices du congrès des femmes auraient refusé positivement d'y admettre les négres !

Si Mme Douglas dit la vérité, elle a les sympathies de tous les amis de la justice et de la liberté.

L'action des officiers du congrès féminin est condamnable, parce qu'elle dénote chez ses auteurs une étroitesse de vues qui ne s'harmonise nullement avec leurs prétentions si sublimes en apparence.

Au fait, si les éloquentes avocates du mouvement féministe ont peur de l'émancipation politique et du progrès de la femme, pourquoi cherchaient-elles à en exclure les négres ?

N'est-ce pas là faire acte de partialité et se mettre au rang de ces brutes d'hommes qui ne voient point, selon elles, rendre justice à la femme ?

Les négres n'auraient-elles pas, par hasard, autant de civilisation que les membres du congrès féminin à Washington ?

Allons donc !

Avant de reprocher aux hommes d'avoir une paille dans l'œil, ces dames feraient évidemment bien d'enlever la poutre qui embarrasse leurs jolis yeux et de se reconcilier entre elles !

Rien ne vous dit que l'âme d'une langue ne peut pas devenir aussi bégayée que celle d'une autre femme.

Les congrès féminins avaient été donc destinés à ériger des murailles de Chine entre les diverses couches sociales ?

« A ce compte, la civilisation n'est qu'un accident, mais dans ce cas, elle ne peut pas être le produit d'un hasard et de se reconstruire entre elles ! »

« Les officiers de police, quelques médecins, les juges, tout le monde, ont été obligés de se séparer des spectateurs à l'annonce de secours des blessés. »

« On les prit un à un pour les transporter de l'endroit où ils gisaient pile morte, au milieu de la surface où les médecins jetaient leur dévolu les soins nécessaires. »

« Il y en avait une certaine en tout mais les trois quarts environ n'avaient que quelques égratignures et se levèrent et prirent la fuite en relevant des cris. »

« C'est qui étaient incapables de se relever furent mis sous les soins des médecins. Ils étaient une trentaine environ. »

« Outre sa blessure à la tête, le jeune Ménard avait la jambe droite fracturée au-dessus du genou. Il fut placé dans un coï, et on le soigna. »

« Un autre jeune homme de 18 ans, nommé Wm. Crute de la Quatrième rue, avait le nez fracturé, ou plutôt complètement enfoncé, et saignait abondamment. Il était horrible à voir. »

« James Lindsay, un fieur âgé d'une quarantaine d'années gisait inanimé, souffrant d'une grave lé-

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

## NOVADE

Saco, Me., 5.—Joseph Marcotte, de Salmon Falls, N.H., à Templeton R. & M. R. R., est tombé dans les chutes ce matin. Or, avant d'être emporté par le courant. Au moment où il allait disparaître, il a posé un grand cri et on l'a vu se sacher la figure avec sa casquette. La scène était terrible.

Marcotte était âgé de 50 ans et laisse une épouse avec huit enfants.

Le salut des dames. Une jeune fille de 18 ans, nommée Marie, est tombée dans les chutes ce matin. Elle était accompagnée de sa sœur, qui a été blessée à la tête. Elle a été sauvée par un passant.

Abonnez-vous au MESSAGER 25c par année.

## TERRIBLE ACCIDENT

DEUX GENTS PERSONN'S PRÉCIPITÉS DANS LE VIDE

Par la chute d'une rampe de galerie au Casino

ENVIRON 30 BLESSES DONT QUELQUES UNS GRAVEMENT

Une seule personne est en danger de mort

L'un des plus terribles accidents qui soient arrivés à Fall River, Mass., depuis plusieurs années a fallu coûter la vie à une centaine de personnes, la plupart des jeunes garçons, au Casino lundi soir.

Une partie de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

Un coup de polo avait lieu entre les Fall River et les New Bedford. Comme toujours la partie était fort intéressante. On était vers la fin de la partie et le score était de 8 contre 1 en faveur des Fall River.

Malheureusement à leur tour les New Bedford ont recourus à leurs tactiques blâmables et la balle était fort dangereuse.

Les New Bedford avaient réussi à envoyer la balle près de la cage des Fall Rivers et à la lancer dans les yeux de deux des Fall Rivers.

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours ! »

« En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise







# LA DÉBÂCLE

**Le torrent a passé sur tout le Maine, causant des dommages pour plus de 10,000,000 de dollars**

**LES CHEMINS DE FER COMMencent à CIRCULER**

**Pas un seul pont sur la rivière Androscoggin en haut de Lewiston**

**PERTES ÉNORMES DANS LES VALLEES DE KENNEBEC ET PENOBSCOT.—LES DEUX PONTS DE CHEMIN DE FER A LEWISTON RESISTENT.—MACHINES DE LA CATASTROPHE DANS TOUT L'ÉTAT DU MAINE.**

Après la pluie, après l'inondation, une tempête de neige. Ce n'est pourtant pas ce qui arrive pendant le déluge. Un journal de Lewiston d'ait mardi soir: "Trop de neige! Quelle bonne fortune est la tienne!"

"En effet, il n'a pas neige sur le mont Arrarat après que l'arche fut venue s'y reposer; il n'y eut plus d'orage et la colonne put trouver un ruisseau d'olivier. Si, mercredi, le Grand patriarche s'était trouvé dans l'état du Maine, il s'aurait certainement pas été sorti de son arche, et il aurait pu passer plusieurs jours dans une intimité et douce causerie avec Sem, Cham et Japhet."

L'idée était assez originale et il convenait bien de parler un peu du déluge puisque nous y étions déjà depuis longtemps. Et qui sait si quelque choyen de Lewiston, sur lequel on se trouve les tableaux sinistres mis devant ses yeux, n'a pas eu son sommeil troublé par des bruits de machines, par le lugubre gémissement des rafales, qui sait s'il n'a pas vu se dessiner dans les brèches du rive la gigantesque figure d'une arche s'agitant sur les flots? Il en souvient de ce que l'on a vu pendant le jour.

Toutefois, le cataclysme semble être à sa fin si on ne tient pas compte de l'effroyable tempête de neige qui vient de remplacer la pluie. C'est bien le cas de dire que nous avons eu là une tempête capable de satisfaire au plus difficile. Il y en a eu pour tout les gens.

La bonne nouvelle apportée mardi soir était celle que l'eau avait considérablement baissé dans l'Androscoggin. Le rocher qui se trouve au centre des chutes montrait sa tête à travers le flot mauve, comme pour annoncer l'approche d'un temps meilleur.

Mais quel ravage! Pas un pont n'a été laissé sur l'Androscoggin en haut de Lewiston; pas une maison bâtie sur les rives qui ait résisté à la fureur des flots; pas un petit village riverain dont les pertes ne soient évaluées à des milliers de dollars.

Chaque partie du Maine rapporte l'histoire d'un désastre et c'est dans les millions de dollars que l'on devra compter les pertes subies dans tout l'état. La neige va encore empêcher les hauts parce qu'elle va davantage intercepter la marche des convois de charbon de fer en leur cachant les dommages causés à la ligne par l'inondation. Gardiner, Augusta, toute la vallée du Kennebec ont souffert très sérieusement.

Les chemins de fer n'ont donné que de vie qui mardi matin sur la ligne du Grand Tronc.

cheyens avaient été occupés à mettre en sûreté tout ce qu'ils voulaient sauver de la destruction. Ils placèrent leur effets dans les différents moulins, pensant que l'eau n'attendrait jamais jusque là. Ce pendant toute la journée les figures furent triées comme si chacun eût pressenti la catastrophe qui devait arriver.

A 9 hrs du soir, il se fit tout à coup un immense amoncellement de glace d'une rive à l'autre de la rivière. Puis toute cette masse poussa par le courant, après s'être arrêtée un instant sur la rive, balaya tout, scierie, moulin à farine et fabrique de voitures. Cet accident jette une centaine d'hommes sur le pavé. La filature de laine Paucker est restée debout, mais elle ne pourra pas fonctionner avant qu'on lui ait fait subir des réparations.

Il est difficile d'évaluer exactement les dommages. On estime que trente mille dollars ne suffiraient pas pour remettre les choses telles qu'elles étaient.

M. Strickland avait une quantité considérable de grain dans le moulin à farine. M. Knapp a perdu tous ses outils et une grande quantité de bois de construction. Ceux qui vivaient dans la partie basse du village ont dû abandonner leurs maisons. Les eaux se sont élevées depuis la maison de M. Moore jusqu'à la colline Carcy.

Le pont central et celui du nord sont partis.

**WESTBROOK, ME.**  
M. Flavien L'Heureux, qui est revenu mercredi soir à Lewiston, nous dit que les journaux ont beaucoup exagéré les dommages causés à la ville de Westbrook par la crue des eaux. Les pertes sont loin d'être d'un million de dollars, c'est au plus si elles atteignent 200,000.

D'abord, la fabrique de papier n'aurait pas plus que quelques semaines, déjà une nombreuse équipe d'ouvriers est à réparer la partie de la fabrique qui traversait la rivière joignant les deux bâtiments et qui a été démolie par les eaux. Les ponts qui ont été enlevés seront bientôt remplacés et le trafic rétabli, et on peut dire que dans quelques mois toutes les traces de ce désastre auront disparu.

Parmi les quelques-uns de nos compatriotes qui ont subi des pertes, nous remarquons M. J. H. Lamontagne, marchand de chaussures, qui a perdu tout près de \$1,500 de marchandises.

**SALMON FALLS, N. H.**  
La pluie qui a commencé samedi et qui a duré jusqu'à lundi soir sans interruption a eu pour effet de faire monter la rivière à un niveau qu'elle n'a jamais encore atteint. Jamais, dans l'histoire du village, l'eau n'a monté si haut. C'est tout terrifiant et grandiose à la fois de voir cette masse d'eau descendre avec une vitesse vertigineuse.

Une folle émeute s'est tenue toute la journée, dimanche dernier, à l'abords des ponts, sous une pluie battante, et gagnant à tout instant de voir couler l'écluse sous cette terrible pression d'eau. On avait aussi de fortes craintes pour les ponts.

La glace a commencé à dévaler vers 5 hrs après-midi; le spectacle était des plus émouvants. Par bonheur, rien de ce que l'on redoutait n'est arrivé. L'eau a submergé les chambres basses des deux moulins, inondé la chambre des chaudières que l'on a été obligé d'évacuer; il

y avait là, le soir, plus de trois pieds d'eau. Une grande quantité de bois et de bardeaux a été emporté, ainsi qu'un vieux hangar. Mais lundi on a pu en sauver une bonne partie. On a aussi beaucoup crié pour le pont de la Landing, mais il est resté ferme malgré tout. On calcule qu'il y avait six pieds d'eau plusieurs fois.

Les dommages éprouvés par la compagnie des moulins vont de passer \$5,000, ce qui est peu quand on arrive ailleurs; les dommages à la compagnie de Great Works, deux milles en bas d'ici, sont évalués à \$30,000.

Les convois ont tous été en retard de plusieurs heures sur les deux lignes. Au moment où je vous écris, aucune maille n'était encore arrivée du Canada depuis samedi.

Depuis dimanche soir, les lumières électriques n'ont pas fonctionné, et il y a trois soirs que la ville est plongée dans l'obscurité la plus complète, ce qui n'est pas gai du tout. Ce soir, mardi, nous avons de la lumière en nous servant des courants électriques de Great Falls. Notre système d'éclairage ne sera pas rétabli avant mercredi.

Nous moulins n'ont plus fonctionné lundi, mardi, ils ont fonctionné de midi à 5 heures. Comme l'eau baisse graduellement, tout le monde pense que les choses ne tarderont pas à reprendre leur cours.

Les inondations de 1841 et de 1878, au dire des vieux de l'endroit, ne sont que des enfants comparées à celle de 1900. Samedi, dimanche et lundi, de la pluie à torrents, mardi, une avalanche de neige. Quel chien de temps! J. A. H.

Les dévotionnaires ont rapporté la victoire dans les élections municipales à Saco, Me.

**L'ASSEMBLÉE DES CITOYENS**

**ON CONSTRUIRA UN PONT TEMPORAIRE SUR LA RUE BROAD**  
Mardi soir, à six heures à l'Hôtel de Ville une assemblée des citoyens de Lewiston pour voter sur les moyens à prendre pour établir les communications entre les villes de Lewiston et Auburn.

Un grand nombre de personnes ont donné leur avis sur ce qui serait le mieux de faire en attendant la construction de ponts en fer, ce qui prendra bien trois ou quatre mois. Mais aucun ne semblait praticable.

Il a été suggéré, entre autres, d'établir un pont flottant; de lancer un bateau à vapeur dans le bassin vis-à-vis dit Petit Canada, etc.

Mais finalement, l'assemblée a suggéré de nommer un comité de dix hommes compétents qui devront s'entendre avec dix citoyens d'Auburn pour étudier les plans d'un pont qui sera jeté sur les piliers du pont disparu de la rue Cedar.

Un constructeur de ponts, M. Joy, a dit être en faveur de ce projet. Il dit qu'un pont temporaire peut être construit et livré à la circulation en une quinzaine de jours. Ce pont coûterait une vingtaine de mille dollars.

En attendant, M. Brown, l'agent du Grand Tronc, a dit que les pontons pourraient passer sur le pont de la compagnie. Les voitures y traverseront aussi, mais sur des wagons, car le pont n'est pas assez large pour leur permettre de traverser autrement.

# CONFLAGRATION!

**LEWISTON Prouve par le feu**

**CINQ ALARMES SONNÉES EN UNE SEULE NUIT**

**PERTES, \$35,000**

*L'origine du feu reste inconnue.*

Évidemment, Lewiston joue de malheur. Il y a à peine quelques semaines, l'incendie des boutiques Piogre jetait tout le monde dans la consternation. Lundi, c'était la débâcle qui emportait nos ponts et envahissait nos demeures; après la pluie ce fut la neige, et après la neige, le feu. Puis avec tout cela, un vent rageur incendiant de tout emporter.

Il était près de huit heures, mercredi soir, lorsque une alarme sonnée à la boîte 42 appela les pompiers sur la rue Lincoln. Le feu venait d'être découvert dans le moulin à farine situé en arrière de la gare du Grand Tronc et appartenant à J. B. Hays & Co.

L'incendie a été très difficile à contrôler. Le chef des pompiers Moriarty fut le premier rendu sur le théâtre de la conflagration. Ses essais d'utiliser la pompe chimique, mais le feu était déjà terrible lorsqu'il se les premiers jets d'eau furent lancés. Les pompiers ont fait noblement leur devoir, combattant l'élément destructeur avec une ténacité phénoménale, lui enlevant du terrain pouce par pouce et au prix des plus grands efforts.

Le maire Noble se rendit sur les lieux et demanda au chef Moriarty s'il n'était pas prudent de demander de l'aide à Portland et ailleurs. Le chef répondit que les pompes de Lewiston étaient suffisantes. Mais quand deux alarmes consécutives furent émise à nos boîtes 62 et 67 on crut devoir demander les services de Bath et de Portland.

Personne n'a pu découvrir comment le feu s'était déclaré dans le moulin à farine et l'on croit à l'œuvre d'un incendiaire.

M. J. P. Ham compte avoir subi des dommages pour près de \$15,000. Il a \$10,000 d'assurance.

**NOUVEAUX INCENDIES**  
Dix minutes après la découverte de l'incendie du moulin, à l'avant de la compagnie Hays, quel qu'un aperçut de feu dans la boutique (refrigeratory) où M. Fred Plesley tient toujours une immense réserve de viandes. Cette boutique s'éleva près des hangars de la compagnie du Grand Tronc. Le feu s'était déclaré dans le toit et comme la boutique est très haute on n'a pu l'éteindre avant qu'il ait été rendu au deuxième étage.

M. Plesley a éprouvé des pertes pour un montant de \$10,000. Là encore on ne connaît pas l'origine du feu.

**DEUX AUTRES ALARMES**  
A 8 hrs 30, pendant que le feu faisait rage sur la rue Lincoln, une alarme fut sonnée à la boîte 62. La pompe chimique répondit à l'appel. Le feu qui s'était déclaré dans un logis de la Birch fut éteint avant l'arrivée des pompiers. Le pompe chimique n'était pas encore de retour qu'il lui fallut répondre à une nouvelle alarme sonnée à la boîte 67. C'était le tour de Petit

Canada. Un feu de

Toutes ces al

Celle-ci appela

Dans son édific

—Nous attirons

**NAISSANCE**  
En cette ville, le 9

**Remboursement**  
**TAPISSERIE**  
30.00

**REMBOURNEMENT**  
Sola remboursé pour

**F. J. Mather**  
Rue Lincoln, Lewiston

5000  
6000  
7000  
8000  
9000

CASIMIR

LE MOINE DU CHIEU

Da yeux superbes, sa suec beaud... Casimir, la passaient subitment d'une douceur très tendre à une féroce fureur, le diable d'humour point comode, criant à tout propos sa face noire et écumant ses canines aigues.

Premierement déchaîné dans une batterie, l'une des oreilles fléchissant mollement à l'envers de l'autre, poitrine provocante Casimir était un grand terrier de race impérial, la tête s'élevait brèvement encadrée par un chien deberger tordu. Et, à première vue, l'on ne pouvait admettre qu'un des ses honores paternels soit d'être le parvenu à l'indifférence.

Et à l'encontre en ses longs et étroits canons au fin fond dequels remuait et blavaient leur bec et leurs chabrières. Le poil poudré brève par plaques, mal lisses, se soulevait courbant en anneaux, mais partant de garde, à longue portée devant les menottes et les traits vifs qui, profondément, se traînaient sur de portées de ses crocs jaunes.

Entaillé, le diable au corps, des plus profonds terriers il se met en face les les en palettes, en prêtant leur place par ses rampes aboies, se lâchant jamais plus, il se pose pimentant de déléguer l'animal et de nous en emparer, à notre grand étonnement.

Casimir appartenait à l'un de ses amis, propriétaire dans la Symone, chasseur convaincu et sincère, c'est qu'il, fréquemment, se venait passer de bonnes, d'acquiescentes journées. L'énergie indomptable, l'énergie courage du mâle ne l'avaient fait perdre en efficacité, proprement payés de retour.

C'était après la guerre durant laquelle la maison, les propriétés de son ami Désiré avaient été ravagées par les Prussiens, et Casimir avait été la première des caquettes plates, le Teuton nous l'avait lancé de sa baïonnette. Le chien venait d'être poché mort; long temps il traînait, gisant de ce coup de poite une dernière rancoine contre toutes les caquettes rondes et plates. Si bien qu'à cette époque, l'administration ayant des facteurs ruraux de coffres militaires, et l'ours du pignon, on était dans l'obligation d'enchâsser Casimir; autrement, il eût mis celui-ci en pilcra.

Mais bien plus exacte que les caquettes plates, les records, les fourreaux, les blaireaux, Casimir avait un autre objet d'attachement. C'était le chat. Sur la propriété de son ami, impossible de garder un mouton en une miastre. Quant aux félins sauvages, errants, cette vante plate des chasses au bois et de plaine, d'une lieu Casimir les fuyait sûrement, les détournant, avec une patience de forçat, les affinant des heures, des journées entières, et finissant toujours sur leur casier les reins.

Souvent, lorsque je parvais à m'échapper, mon ami désiré venait au devant de moi à St Quentin, nous déjeunions ici ou là, et assésés après, nous partions, entraînés par une péchardie, étant un train d'ester.

Un certain jour, on eut de wagon, je trouvai Désiré sur le qual de la gare; en même temps, un clair et joyeux aboi et les bonds déborderaient d'une masse noire se révélèrent la présence de Casimir.

— Ah! lui, me dit Désiré, vous

me ce! d'instinct! C'est un poil moussier! Lâché après mon départ, il a pris le pied de la jument et je n'ai jamais vu le chasser. Il saut sur tous les chiens qu'il rencontre, il pourrait tous les chats qu'il voit! Je suis certain qu'il va m'attirer quelque méchante histoire.

Ruh! nous le tiendrons. Alors, désireux, je meurs de faim.

— Cinq minutes plus tard, nous étions installés en une salle basse, demi-café, demi-restaurant. Sur notre gauche un billard, et dans le fond, le traditionnel comptoir, orné de la légende d'une grosse dame frite à la chienne. A droite, un passage étroit conduisant à la cuisine.

A peine énoncés nos amis, Casimir déchirait court à nos pieds, sur la dame en proie à une puissante émotion. S'avancant vers nous, traitant de toute la violence que lui permettait ses rotundités majestueuses.

— Oh! monsieur, s'écria-t-elle, s'adressant à Désiré, et levant les yeux au ciel, j'égarant les mains, monsieur, je vous en conjure, emmenez votre chien! Vite! Vite! Emmenez votre chien, autrement il est perdu!

Mon ami Désiré, le docteur même, est doué d'un imperturbable sang-froid.

— Oh! madame, répliqua-t-il, Casimir ne court aucun danger, tranquillisez-vous! Il va rester à côté de moi. Il ne boirera pas.

— Mais, monsieur, vous ne me comprenez pas! Vous ne connaissez pas Moutte! monsieur. Moutte, c'est mon chat! Usez-le terrible!

Un animal extraordinaire! Il étrangle tous les chiens! Il les met en pilcra, les dévore! Il n'en reste pas un!

Et la dame répliqua, ne s'élevant pas au-dessus de son équilibre d'indifférence, très étonnée au fond, aux exploits de Moutte.

— Eh bien, madame, Désiré répondit, ça se résout à l'ordinaire, votre chat, car je crois qu'il y a un chat qui empêche tout une fête dans!

— Oh! monsieur, fit la dame qui que au vil, vous ne connaissez pas Moutte! Ma foi, vous êtes bien présent! Vous ne m'adresserez pas de reproches, vous ne me ferez pas d'histoires! Je me lave les mains de ce qui va se passer. Votre chien est absolument perdu. Je le répète, vous pouvez en faire votre deuil.

— A cet instant, l'apertus, se dressant sur le comptoir, le somnolent Moutte, un angrès à deux tons, de la plus forte taille, un animal superbe, flairant l'ennemi, grondant, jurant, il s'élevait, et maintenant se regardant y'a à jaunes féroces regardaient Casimir qui, tout justement saisissant au vol l'émotion abhorré, tombait en garde.

— Monsieur! C'est votre chat, cria une dernière fois la dame, votre chien est perdu! Votre chien est mort! Moutte n'en rate pas un!

— Moutte! — Casimir! — Le poil hérissé, la queue serpentine, une queue longue, arrondie, un panache d'oreilles agitant ses flexions ondulantes et nerveuses.

— Moutte! — Casimir! — Voyez! Le chat bondissait sur le tosten, lui administrant à toutes griffes une chaque attouche, lui enlevant la peau, faisant couler des filets de sang!

Mais alors Casimir s'élançait à son tour les yeux clos, la tête

baissée, sous cette pluie de trépas, Moutte, culé, roulait en pelote!

Habitué à se voir, invincible, il revenait à la charge et alors, un corps-cors effrayable, le chien grondant, le chat mugissant, le tout sortant d'une masse compacte, grouillante, en laquelle on ne distinguait ni queues ni têtes.

De cette belle égrimage, Moutte s'achappait prestement, cherchant son salut dans la fuite, mais Casimir, lancé comme une balle, lui soufflait le poil! Et ce fut, durant un long moment, un laisser-courir inévitable, une indécrottable ramoussure, le chat, le chien nous passant dans les jambes, sous les yeux de la grosse dame, laquelle tourment de chat, cherchant une place où s'évanouir et s'effondrer.

Et avec une vivacité felle, ces deux diables incarnés se repentaient à travers la salle, sur les tables, le comptoir, bruant, charriant tout, et les bouteilles, la vaisselle, tout d'un air, accompagné par les mialements féroces de Casimir, les clameurs des gausse effarés!

En même temps, sur le billard, les deux champions avaient bondi. Là, une reprise très courte, Moutte ayant trouvé son maître, il s'élevait fuyait! Et alors, à coups perdus, il vint le trou d'un passe-plats et disparut.

— Sans! Non! Casimir n'avait pas lâché le nez d'une ligne; en son dernier bond, le chien s'était accroché à ce qu'il avait trouvé sous ses dents, et ce quelque chose s'était sauté chose que la queue de ce sauteur Moutte! La serpillière sautée! Le panache superbe!

Efforts désempirés, traction furieuse de Casimir, chacun tenant à bon droit! Lutte vigoureuse!

Et Casimir vainqueur, ivre de joie, couvert de sang et de glorieux, sautait à terre, traînait entre ses dents son trophée, la longue queue, le panache de Moutte!

— Faisons, me dit Désiré et vite! La dame poussait de véritables ragissements de rage.

— Quand je vous disais, me répliquait mon ami, que cette sale bête de Casimir nous attirerait de véritables histoires!

— Par exemple! cas de légitime défense!

Nous ne déjeunions pas à l'hotel.

— A y a quelques années, je revins à cher Désiré.

— Vous savez, me dit-il, j'ai toujours la queue de moutte. Il n'y a rien de plus!

— Et Casimir!

— Mort au champ d'honneur! Etrangle par des blaireaux, sous d'énormes roches. Impossible de lui venir en aide. J'en ai pleuré!

GEORGES FAHRE.

Plus de 100 ans de succès... Le Chat et le chien... Le Chat et le chien... Le Chat et le chien...

Le Chat et le chien... Le Chat et le chien... Le Chat et le chien...

AUX AMATEURS DE BONNE LECTURE ANGLAISE

Nos compatriotes qui veulent recevoir un bon journal anglais qui les mette au courant de toutes les nouvelles du jour, de la littérature et de tout ce qui se fait dans le monde des arts, de la commerce et de la politique, n'ignorent que le Boston Sunday Herald, qui est la meilleure publication de la Nouvelle-Angleterre.

Chaque dimanche, notre confrère bostonnais donne en couleur une superbe carte à découper représentant un des spectacles les plus évènements.

— Demandez-leur, c'est le plus grand Magazine avec personnages, scènes en scène, édifice, paysages, etc. le tout pour 6c. C'est très en comode à recevoir, et en outre, cela constitue un passe-temps agréable tout en éduquant un jeune de la mise en scène de ces pièces à ceux qui n'ont pas l'avantage de les voir en réalité.

Le Boston Sunday Herald est en vente partout le dimanche.

MAINE INCOMPARABLE Un véritable paradis d'été sur les rives d'une petite baie à Port Arden... Paris de mer délicieuse d'eau chauffée par les rayons du soleil... idéal des vacances d'été.

Petit Manoir Paradis terrestre situé à quelque distance de Bar Harbor... C'est l'endroit le plus pittoresque et le plus salubre au monde. Chasse, pêche, bains de mer, les touristes peuvent s'en donner à cœur joie.

RESTAURANT 90 rue Lincoln

E. S. PAUL & CO

Nouvelle Marchandise!

Nous venons de recevoir nos nouveaux modèles d'Etoffe à Robe importée. Nous n'en avons pas deux pareils en couleur et en noir. Nous avons aussi un magnifique assortiment de Garnitures pour Robes de toute description et pour toutes les modes.

LA REPRESENTATION EST GRATUITE.

174 rue Lisbon

LEWISTON CLOTHING COMPANY

TRENTE JOURS DE VENTE A SACRIFICE DE HARDER FAITES

ASSORTIMENT DE PRINTEMPS

NOUS NE CROYONS PAS AUX PRIX QU'ON LIT DANS LES ANNONCES.

278 rue Lisbon

ne s'y abriter contre les chales tourments de la saison du feu.

Les touristes en villégiature y trouveront, à part les amusements fournis par la nature en l'air, toutes les commodités et les raffinements de l'art moderne.

PETIT MANAN LAND CO. BOSTON, MA. LAME BACK 2 Johnson's Balm

LE MESSENGER

LES PERSONNES QUI NE SONT PAS ABONNÉES AU JOURNAL POUVENT SE PROCURER AUX ENDROITS SUIVANTS:

CHAS MORNEAU, Confiseur, rue Lisbon, Collège Block. AURELE GAGNE, Restaurant, 99 rue Lincoln.

F. HUARD, Marchand de Bonbons, coin des rues Oxford et Cedar.

JOS BREAU, Marchand de Bonbons, coin des rues Lisbon et Maple.

RESTAURANT 90 rue Lincoln

E. S. PAUL & CO

Nous ne voulons rien dire ici de leur beauté, mais nous dirons cependant qu'elles seront une agréable surprise pour tous.

LA REPRESENTATION EST GRATUITE.

174 rue Lisbon

LEWISTON CLOTHING COMPANY

TRENTE JOURS DE VENTE A SACRIFICE DE HARDER FAITES

ASSORTIMENT DE PRINTEMPS

NOUS NE CROYONS PAS AUX PRIX QU'ON LIT DANS LES ANNONCES.

278 rue Lisbon

VOULEZ-VOUS DE MONTRES

Presque pour rien?

Un lot de montres en or et en acier, 3 pièces, mouve-ment, valant \$125.00

Un lot de montres en or et en acier, 3 pièces, mouve-ment, valant \$19.00

Un lot de montres en or et en acier, 3 pièces, mouve-ment, valant \$15.00

Un lot de montres en or et en acier, 3 pièces, mouve-ment, valant \$18.00

Toutes les montres fabriquées que vous faites voir à New York ou Chicago, valent \$1.00 plus vous les vendez pour \$1.00

Les personnes qui ne sont pas abonnées au journal peuvent se procurer aux endroits suivants:

CHAS MORNEAU, Confiseur, rue Lisbon, Collège Block. AURELE GAGNE, Restaurant, 99 rue Lincoln.

F. HUARD, Marchand de Bonbons, coin des rues Oxford et Cedar.

JOS BREAU, Marchand de Bonbons, coin des rues Lisbon et Maple.

RESTAURANT 90 rue Lincoln

E. S. PAUL & CO

Nouvelle Marchandise!

174 rue Lisbon

LEWISTON CLOTHING COMPANY

TRENTE JOURS DE VENTE A SACRIFICE DE HARDER FAITES

ASSORTIMENT DE PRINTEMPS

NOUS NE CROYONS PAS AUX PRIX QU'ON LIT DANS LES ANNONCES.

278 rue Lisbon

VOULEZ-VOUS DE MONTRES

Presque pour rien?

Un lot de montres en or et en acier, 3 pièces, mouve-ment, valant \$125.00

Un lot de montres en or et en acier, 3 pièces, mouve-ment, valant \$19.00

Un lot de montres en or et en acier, 3 pièces, mouve-ment, valant \$15.00

Un lot de montres en or et en acier, 3 pièces, mouve-ment, valant \$18.00

Toutes les montres fabriquées que vous faites voir à New York ou Chicago, valent \$1.00 plus vous les vendez pour \$1.00

Les personnes qui ne sont pas abonnées au journal peuvent se procurer aux endroits suivants:

CHAS MORNEAU, Confiseur, rue Lisbon, Collège Block. AURELE GAGNE, Restaurant, 99 rue Lincoln.

F. HUARD, Marchand de Bonbons, coin des rues Oxford et Cedar.

JOS BREAU, Marchand de Bonbons, coin des rues Lisbon et Maple.

RESTAURANT 90 rue Lincoln

E. S. PAUL & CO

Nouvelle Marchandise!

174 rue Lisbon

LEWISTON CLOTHING COMPANY

TRENTE JOURS DE VENTE A SACRIFICE DE HARDER FAITES

ASSORTIMENT DE PRINTEMPS

NOUS NE CROYONS PAS AUX PRIX QU'ON LIT DANS LES ANNONCES.

278 rue Lisbon

VOULEZ-VOUS DE MONTRES

Presque pour rien?

Un lot de montres en or et en acier, 3 pièces, mouve-ment, valant \$125.00

Un lot de montres en or et en acier, 3 pièces, mouve-ment, valant \$19.00

Un lot de montres en or et en acier, 3 pièces, mouve-ment, valant \$15.00

Un lot de montres en or et en acier, 3 pièces, mouve-ment, valant \$18.00

Toutes les montres fabriquées que vous faites voir à New York ou Chicago, valent \$1.00 plus vous les vendez pour \$1.00

Les personnes qui ne sont pas abonnées au journal peuvent se procurer aux endroits suivants:

CHAS MORNEAU, Confiseur, rue Lisbon, Collège Block. AURELE GAGNE, Restaurant, 99 rue Lincoln.

F. HUARD, Marchand de Bonbons, coin des rues Oxford et Cedar.

JOS BREAU, Marchand de Bonbons, coin des rues Lisbon et Maple.

RESTAURANT 90 rue Lincoln

E. S. PAUL & CO

Nouvelle Marchandise!

174 rue Lisbon

LEWISTON CLOTHING COMPANY

TRENTE JOURS DE VENTE A SACRIFICE DE HARDER FAITES

ASSORTIMENT DE PRINTEMPS

NOUS NE CROYONS PAS AUX PRIX QU'ON LIT DANS LES ANNONCES.

278 rue Lisbon